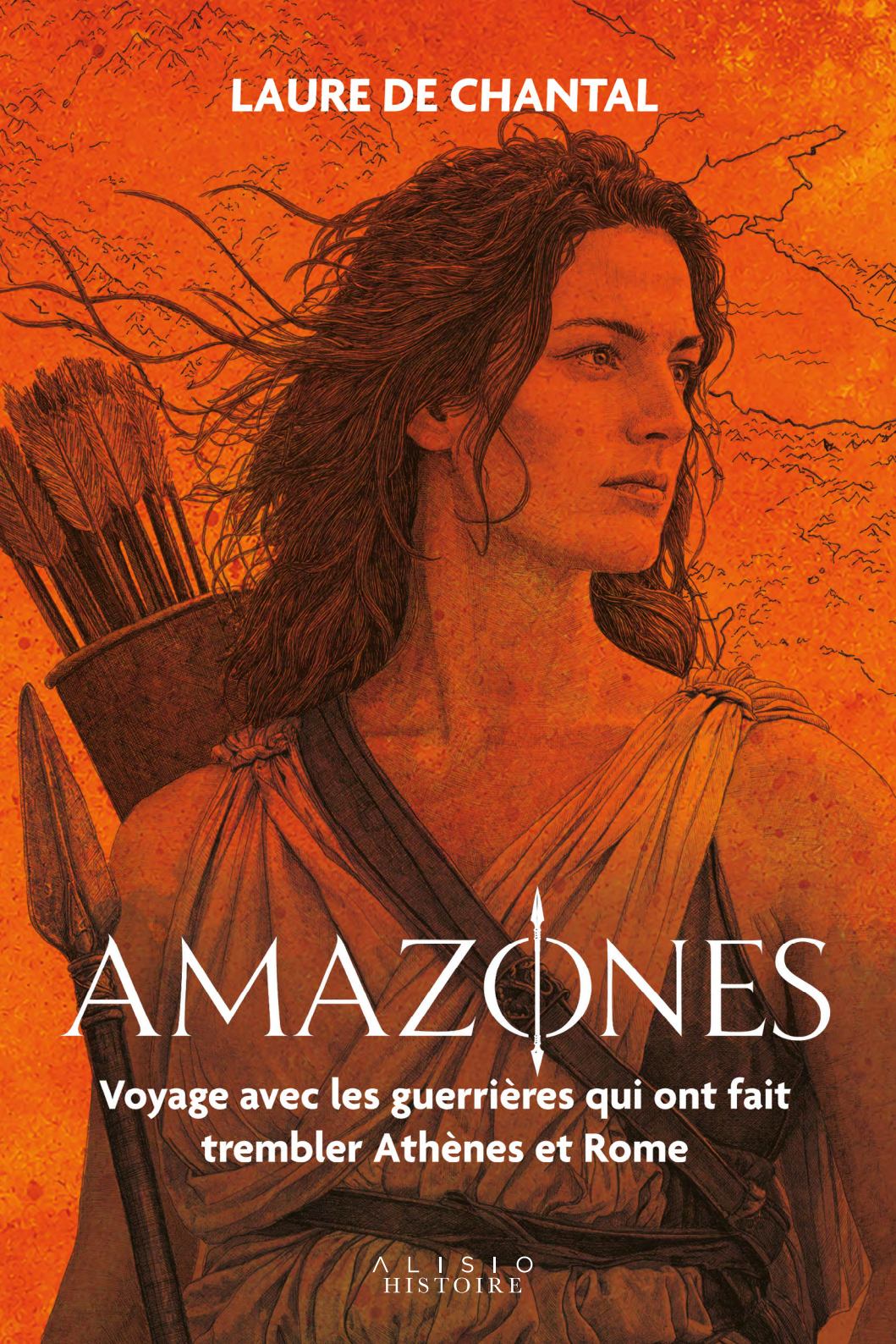


An illustration of an Amazon warrior with long, dark, wavy hair, looking off to the side. She is wearing a dark, draped garment with a light-colored sash. A quiver of arrows is visible on her back, and a spear is held in her right hand. The background is a warm, orange-red color with stylized, sketchy outlines of mountains and clouds.

LAURE DE CHANTAL

AMAZONES

**Voyage avec les guerrières qui ont fait
trembler Athènes et Rome**

ALISIO
HISTOIRE

Qui ont été les Amazones, ces femmes éblouissantes érigées en modèles par Platon ?

Filles d'Arès nées au pays d'Athéna, elles ont mis à feu et à sang la totalité du monde antique, bien avant la chute de Troie. Inventant l'art de la guerre ainsi que nombre de stratégies, elles sont parties à la conquête d'Athènes et de Rome. Frondeuses, fougueuses et féroces, elles forcèrent l'admiration des historiens, philosophes et poètes qui ont célébré leurs aventures.

Traditionnellement décrites en groupe, chacune de ces sanguinaires soldates a pourtant eu un destin singulier. Brisant stéréotypes et fantasmes, Laure de Chantal redonne vie, voix et visage à Myrine, Hippô, Sinopè, Lysippé, Antiopé, Penthésilée, Thalestris, et à toutes leurs sœurs d'armes. Dans un extraordinaire voyage épique, elle nous fait découvrir ces puissantes héroïnes pour qui se battre n'est pas une affaire d'hommes.

Normalienne et agrégée de lettres classiques, Laure de Chantal a voué sa carrière à la transmission de la culture gréco-romaine. Elle est l'autrice de plusieurs ouvrages sur l'Antiquité dont *À la table des Anciens* (2007), *Le Jardin des dieux* (2015), *Libre comme une déesse grecque* (2022), *Les Neuf Vies de Sappho* (2023), ainsi que d'un essai littéraire, *Yourcenar avant les autres* (2025).

ISBN : 978-2-37935-670-4



19,90 €
prix TTC
France



FABRIQUE
EN FRANCE



Rayon : Histoire

De la même autrice

À la table des anciens. Guide de cuisine antique, Les Belles Lettres, « Signets », 2007.

Séduire comme un dieu. Leçons de flirt antique, Les Belles Lettres, « Signets », 2008.

Le Jardin des dieux. Une histoire des plantes à travers la mythologie, Flammarion, 2015 et 2024.

La Dictée. Une histoire française, avec Xavier Mauduit, Stock, 2016.

Bibliothèque classique infernale. L'au-delà d'Homère à Dante, Les Belles Lettres, 2016.

Crapoussin & niguedouille. La belle histoire des mots endormis, avec Xavier Mauduit, Stock, 2017.

Celebriti. Riches, célèbres et antiques, avec Romain Brethes, Les Belles Lettres, « Signets », 2018.

Notre grammaire est sexy. Déclaration d'amour à la langue française, avec Xavier Mauduit, Stock, 2021 ; « Points », 2022.

Énée aux Enfers, avec Amandine Cassard, Les Belles Lettres, « Les Petits Latins », 2021.

Enquête à Thèbes, avec Laurence Ghirardi, Les Belles Lettres, « Les Petits Latins », 2022.

Libre comme une déesse grecque, Stock, 2022 ; « Champs », 2024.

Proserpine, reine des enfers, avec Benjamin Demassieux, Les Belles Lettres, « Les Petits Latins », 2023.

Divine Athéna, avec Marion Bellissime, Les Belles Lettres, « Les Petits Grecs », 2023.

Les Neuf Vies de Sappho, Stock, 2023 ; « Champs », 2025.

Bibliothèque idéale des pierres, plantes et paysages. D'Homère aux alchimistes, Les Belles Lettres, 2024.

Yourcenar avant les autres, Stock, 2025.

Le Chien d'Ulysse et autres récits, avec Baptiste Beaulieu, Albin Michel, 2025.

AMAZONES

Conseiller éditorial : Alexandre Maujean
Relecture-correction : Gaëlle Fontaine
Maquette intérieure : Sébastienne Ocampo
Maquette de couverture : Véronique Rapoport
Illustration de couverture et carte : Benjamin Van Blancke

© 2026 Alisio, une marque des éditions Leduc
76, boulevard Pasteur 75015 Paris
ISBN : 978-2-37935-670-4

LAURE DE CHANTAL

AMAZONES

**Voyage avec les guerrières qui ont fait
trembler Athènes et Rome**

ALISIO
HISTOIRE

À Suzanne Saïd, helléniste de combat, mon Amazone.

« Elle ne sera guère entravée, comme tant de femmes
le sont encore de nos jours, par sa condition de femme,
peut-être parce que l'idée ne lui est pas venue
qu'elle dût en être entravée. »

MARGUERITE YOURCENAR, *ARCHIVES DU NORD*.

Introduction.

La flamme des soldates inconnues

Les Grecs, depuis l'Antiquité, nous invitent à penser plus grand que nos préjugés. Parmi ces derniers, l'idée selon laquelle la guerre serait en priorité un domaine masculin : les hommes au front, les femmes au fond, à la maison. Il n'en est rien. Bien avant la guerre de Troie, bien avant Achille, Hector ou Ulysse, les Amazones ont inventé la guerre. Seuls les dieux, avant elles, s'étaient battus ; même parmi les dieux, la première à avoir pris les armes est Gaïa, la Terre, lorsqu'elle manda ses enfants contre Ouranos, le Ciel, qui l'étouffait de ses étreintes, la violant en permanence. Au commencement, la violence est masculine, la guerre féminine. Il en était ainsi, au début du monde.

Qui ont été ces premières guerrières dont la domination s'est étendue de l'Afrique du Nord au sud de l'Oural, soit à peu près tout l'espace connu des Grecs ? Quelles sont leurs histoires ? C'est ce que nous allons découvrir, en un voyage qui est autant dans l'espace que dans le temps.

Quand ont-elles vécu ? Aux yeux des Grecs, la réponse est sans date : le vieillissement du monde ne se mesure pas en années ou en siècles, mais en vies, en générations de dieux et d'humains. Cependant, elle n'est pas sans chronologie. Les Amazones se situent au début des âges dits héroïques, qui font le pont entre les mythes et l'histoire, assurant une transition sans discontinuité entre les deux moments. Les premières d'entre elles sont les contemporaines de Dionysos, légèrement plus anciennes qu'Héraklès et Jason, qu'elles côtoient. Leur histoire se poursuit tout au long de la période héroïque, et en déborde, puisque les dernières auraient croisé Alexandre le Grand (iv^e siècle avant J.-C.), voire Pompée (i^{er} siècle avant J.-C.). Voilà un privilège rarissime, peu nombreux sont les héros qui sont mentionnés dans les événements que nous considérons comme historiques. En d'autres termes, les Amazones ont été là non seulement dès les temps mythiques, mais également durant une bonne partie de l'histoire. Elles frôlent les dieux et tendent la main aux hommes.

Le plus grand des empires

Il est fréquent de considérer qu'il y ait eu deux royaumes amazones, l'un au nord, sur les plaines fluviales du Thermodon, qui se jette dans la mer Noire, avec Thémiscyre

pour capitale, et l'autre au sud, à côté du lac Triton, où naquit Athéna, sur le large territoire d'Afrique du Nord alors nommé Libye, avec pour capitale Cherronèse. Cette division permet encore davantage de repousser les Amazones dans le mythe et les fables, ceux-ci pouvant naître et éclore en plusieurs endroits puisque privés de substrat de réalité. Cependant, une lecture plus attentive permet de déceler la continuité entre les deux puissances. Le berceau des Amazones est au sud, ancestral car il se situe au moment où Athéna est libyenne et n'est pas encore devenue déesse d'Athènes. Il se place à proximité du lac Triton, au sud de l'actuelle Tunisie, disparu déjà durant l'Antiquité. À partir de ce foyer initial, les conquêtes des Amazones de Libye s'étendent progressivement à l'ouest jusqu'à l'actuel détroit de Gibraltar, puis à l'est à travers toute la péninsule arabique. Les Amazones ne sont pas des nomades, elles sont des conquérantes, des soldates en campagne permanente, dont les troupes rayonnent depuis une place forte. À cheval, en armes, elles montent expédition militaire sur expédition militaire pour étendre toujours plus loin leur domination, comme César ou Napoléon le feront des siècles plus tard. Chez elles, ce sont les femmes qui gouvernent et ont la première place (les hommes, quand ils sont tolérés, n'occupent que des rangs subalternes). Aux peuples conquis, elles offrent la soumission ou la mort, sans pour autant imposer leur modèle.

Après avoir obtenu le pouvoir sur les terres, les Amazones, tout à leur soif inextinguible de conquête, prennent la mer. Elles se dispersent dans les îles, jusqu'à Samothrace (au nord de la mer Égée), créant ainsi la première thalassocratie, le pouvoir sur la mer. La mort de leur reine affaiblit un empire devenu trop grand et sans tête : les Amazones essuient défaite sur défaite, les survivantes s'éparpillent, formant une diaspora partout dans le monde antique, notamment au sud de la mer Noire, à l'embouchure du Thermodon. La contrée étant quasi vide, ces femmes y installent leur domination sans beaucoup de difficultés, refondant le royaume ailleurs, au nord. Depuis les plaines du Thermodon, elles entament une deuxième expansion et entrent en guerre contre Athènes du temps de Thésée. Cette guerre terminée, et perdue, les Amazones se replient au sud de la mer Noire, où elles maintiennent leur empire, résistant aux assauts de la puissance perse puis macédonienne.

Malgré sa taille, sa durée et son emprise, la puissance amazone est largement méconnue, c'est-à-dire mal connue, ce qui peut s'avérer pire qu'inconnue. En effet, les guerrières ont suscité pléthore de fantasmes et de préjugés, dès l'Antiquité, au point d'occulter ce qu'elles ont été pour de bon. Elles sont tellement couvertes de clichés et d'idées fausses qu'elles en sont méconnaissables. Commençons donc par les en déshabiller, en entrant en guerre contre nos idées reçues.

La crise existentielle

La publicité, heureuse, qui a été faite des découvertes de tombes de femmes d'armes parfois bien antérieures à la période grecque, a certes eu le mérite de susciter un nouvel engouement pour les Amazones, mais a également eu un effet pervers. Par un tour de prestidigitation intellectuelle, les Amazones ont été reléguées au rang de fariboles, de fables, d'excitants cauchemars tissés de crainte et de désir, sans réalité. En limitant la question de la femme de guerre à l'étude des évidences archéologiques, souvent minces et sujettes à interprétations, nos préjugés en sortent indemnes ou à peine bousculés : une femme ne fait pas la guerre, ou alors de manière épisodique, sporadique, anormale, pour certains monstrueuse. Preuve en serait que les tombeaux de guerrières sont moins nombreux que les tombes de guerriers : ainsi, les Amazones restent cantonnées au rang d'épiphénomène, de mythe, voire de chimère destinée à faire peur aux petits (et grands) garçons, sans autre substance qu'imaginaire. Elles ne seraient pas vraiment à prendre au sérieux. Cela permet au passage de conforter un autre pitoyable préjugé : les femmes n'ont pas leur place au soleil de la grande histoire, leur domaine est celui de l'ombre, du secret, du rêve. Elles ne laissent pas de trace, ou bien de si légères qu'elles sont accidentelles. Elles deviennent l'exception qui confirme la règle : la guerre reste une affaire

d'hommes, un club privé, interdit aux femmes, sauf dérogation exceptionnelle.

Les Amazones ont-elles existé ?

Afin de répondre à cette question, il nous faut faire un bref détour théorique et un léger effort intellectuel. Aux yeux des Grecs, les Amazones non seulement font bien partie de leur histoire, mais de nombreux témoignages de leurs histoires individuelles nous sont parvenus. Celles-ci appartiennent cependant à une période particulière, la période héroïque, une zone de transition qui mêle la fable et la fiction aux faits, dans des proportions variables. En tout, les Grecs prônent la mesure, en histoire aussi. Pour bien comprendre ce regard sur le monde, qui s'écarte du nôtre, rien n'est plus simple : il suffit de dessiner une règle graduée (permettant ainsi, au passage, de rayer proprement quelques-unes de nos idées préconçues) et de placer à chaque extrémité toutes valeurs que nous considérons comme opposées, voire antithétiques, comme le bien et le mal, le vrai et le faux, mais aussi le féminin et le masculin ou le mythique et l'historique. Tout est une question de degré : un individu est plus ou moins féminin, une anecdote plus ou moins vraie, ou réelle. Par exemple, concernant l'identité sexuelle, chacun se situe à un point entre le masculin et le féminin. Ce point, au fur et à mesure

de la vie, va éventuellement se déplacer mais il reste propre à chacun et hors norme. Le temps ne fait pas exception : il y a d'un côté le mythe, de l'autre l'histoire, et entre ces deux pôles le temps des héros occupe un segment qui commence avec les premières unions entre immortels et mortels ; par exemple, quand Lédæ, reine de Sparte, donne naissance à Hélène, fruit de sa liaison avec Zeus. Il se termine par les derniers descendants de ces couples mixtes, soit Ulysse, soit l'ultime enfant d'Héraklès. Les mots « mythe » et « histoire » prennent leur sens véritable en fonction de cette grille de lecture : le *mythos* est le récit des dieux, de leurs vies, de leurs intrigues, de leurs cultes, l'*istoria* est le récit des aventures et mésaventures des hommes.

Dans un essai qui ne date pas d'hier (1985), Paul Veyne, qui n'était pas un thuriféraire du féminisme, posait la question : *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?* En effet, il est surprenant de voir Achille, Héraklès ou la première Amazone inclus dans des ouvrages antiques se qualifiant d'histoire. Pour Veyne, pas de doute, les Grecs croyaient à l'existence de Thésée et de leurs héros, mais dans un régime de vérité particulier, comme une loi physique est valable dans un certain monde, et non dans d'autres. Voilà qui est pour nous difficile à comprendre et donc à admettre, *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'héroïnes. Cela va non seulement contre notre conception de la vérité, mais aussi de l'histoire, qui a une tendance fâcheuse à conserver et à faire l'éloge des faits et

gestes des grands hommes en passant sous silence ou en enfermant dans l'obscurité et l'anonymat les femmes. Quels sont ces mondes qui ne sont plus les nôtres, dans lesquels certains récits mythologiques avaient valeur de vérités et où des femmes avaient le pouvoir ?

Le pluriel est ici essentiel. En effet, nous sommes cloisonnés dans une vision du monde issue du monothéisme : il y a un seul vrai dieu, qui a délivré un seul enseignement, qui est la vérité. Quelle que soit cette vérité, tout le reste est non seulement faux, mais nuisible, condamnable, ayant couleur d'hérésie. Les répercussions de ce mode de pensée dualiste sont innombrables, comprenant, pour ce qui nous intéresse, une vision binaire et exclusive de la vérité. Pour le dire plus simplement, à nos yeux tout ce qui est faux n'est pas vrai et vice versa. Esprits pauvrement binaires, nous cherchons à distinguer le vrai du faux à tout crin, sans penser que la réalité est parfois plus riche et qu'une vérité peut contenir des erreurs, de même qu'une erreur possède peut-être en elle des éléments de vérité. Les Grecs n'avaient pas ces barrières (ils en avaient d'autres). Polythéistes, croyant non seulement en plusieurs dieux, mais également en plusieurs modalités de dieux (demi-dieux, héros, femmes et hommes devenant dieux), leur manière de réfléchir est plurielle, admettant qu'une réalité, dieux et humains inclus, puisse contenir plusieurs vérités contradictoires : un même concept peut « s'attraper », c'est-à-dire être considéré de points de vue

opposés. La langue même témoigne de cette acceptation, voire de ce goût pour la pluralité et les alliages improbables. Il n'est pas rare que, pour désigner un concept, le grec préfère un adjectif substantivé au neutre pluriel. Ainsi, « la vérité » se dira volontiers « les choses vraies ». Quant à la mythologie, n'est-elle pas l'alliance du *mythos*, le discours mythique des dieux et des poètes, et du *logos*, le discours rationnel des savants ? Le premier historien, Hérodote (v^e siècle avant J.-C.), n'a-t-il pas intitulé son ouvrage *Histoires*, au pluriel précisément ?

La conception du temps, la chronologie et donc l'histoire sont envisagées sous l'angle de la pluralité, de la mixité et du mélange, qui en est la conséquence. Il y a le temps des dieux, dont les événements et les récits sont les mythes : vus, « vécus » et racontés, *via* les poètes, par les dieux. Il y a bien sûr le temps des hommes, narré dans l'histoire par les historiens. Ceux-ci ont à cœur d'en comprendre la logique et la dynamique, par exemple en hiérarchisant les sources selon leur fiabilité (comme Hérodote) ou en déterminant la construction des causes et des conséquences (comme l'autre écrivain grec fondateur de l'histoire, Thucydide). Comment expliquer le passage de l'un à l'autre, du *mythos* des dieux au *logos* des hommes ? Les Grecs qui avaient non seulement l'art de poser les bonnes questions, mais également d'y trouver des réponses nuancées et profondes, placent entre les deux le temps des héros. Les héros ont au moins un parent

ou grand-parent divin, mais ont une progéniture humaine, quoique dotée d'une ou plusieurs caractéristiques extraordinaires en raison de son ascendance divine. Issus de dieux, ils restent cependant mortels. Ils sont à l'origine des grands peuples et des grandes cités. Ainsi, Jason a pour grand-père Créthée, le fils d'Éole, le dieu des vents, qui a fondé la ville d'Iolcos ; Médée, elle, est la fille d'une Océanide et la petite-fille du Soleil ; elle est à l'origine du peuple des Mèdes. Lysippé, Hippolyte, Penthésilée, les premières Amazones, sont les filles d'Arès, le dieu de la guerre ; elles, ou leurs proches descendantes, ont fondé des villes, comme Éphèse ou Mytilène, qui sont encore là.

Les héros sont des hommes et des femmes de chair et de sang, ils ne sont pas des êtres inventés par les poètes ou le fruit de l'imagination collective, à la différence des monstres ou d'autres merveilles fabuleuses : certaines villes comportent leurs tombeaux et les peuples qui les habitent honorent voire rendent un culte à ces ancêtres illustres. Cependant, les faits remontant à « la nuit des temps », chacun sait bien qu'il y a beaucoup de faux dans leur vérité. Il n'y a même peut-être plus que cela, comme dans le navire des Argonautes, tellement réparé et rafistolé que plus une planche, plus un clou n'est d'origine. Il n'empêche : il a bien existé. Il n'y a pas que du symbolique, du rêve et de la métaphore, il y a du vrai. Ce noyau de vérité, quel qu'il fût – même s'il n'avait pas été plus gros qu'un grain d'atome, voire qu'une

trace ou qu'un souvenir d'atome –, était bon à prendre et méritait d'être versé à l'histoire humaine, conservé pour la mémoire des sociétés futures, jusqu'à nous.

Pour le dire autrement, tout ce qui est immortel est mythique, tout ce qui est mortel est historique. Sur cette échelle de temps et de valeurs grecques, les Amazones se situent au tout début des temps héroïques, donc très proches des mythes, mais déjà dans les débuts de l'histoire, dans cette zone grise où l'histoire balbutie et qui dure fort longtemps. Ce qui explique que les nombreux penseurs qui se sont intéressés aux Amazones dans l'Antiquité traitent les récits qui les concernent avec des pincettes, citant leurs sources et exerçant leur esprit critique, tout en les abordant comme des faits historiques. Leur ancienneté, toutefois, fait de ces soldates héroïques les premières conquérantes, à l'origine de la plupart des techniques, des armes, des ruses et des cruautés de la guerre, à l'origine de l'idée même d'impérialisme et, si les Grecs ont eu peur d'elles, c'est davantage en raison de leurs qualités de guerrières hors pair et innovantes que parce qu'elles étaient des femmes armées. Le savoir et les compétences des combattantes étaient bien plus à redouter que leur sexe.

Cette conception du temps, différente de la nôtre, crée deux écueils chez les savants contemporains qui se sont intéressés aux Amazones. La tentation est grande, soit de régresser ces femmes guerrières au temps mythique, ouvrant

ainsi tout grand les portes aux fantasmes divers et variés, mais très vite outranciers et franchement ridicules, autour de ce putatif matriarcat primitif et de cette gynécocratie sacrée¹, soit au contraire de les tirer vers ce que nous appelons l'histoire pour les raccrocher à des guerrières plus récentes², ce qui a pour conséquence de diluer, voire de faire disparaître, l'histoire et les spécificités des Amazones. Trop d'amazones tuent l'Amazone, alors qu'il y a déjà tant à raconter sur chacune de nos héroïnes, prise en particulier, pour ce qu'elle est, ce qu'elle a vécu et ce qu'elle a accompli.

Battantes et combattantes

Les Amazones se caractérisent par quatre traits, les piliers de leur civilisation : l'art de la guerre, l'indépendance, la liberté qui en est le corollaire, et un pouvoir exclusivement féminin. Les hommes, quand ils sont présents, sont dévolus à des tâches domestiques ; quand les Amazones partent en campagne, c'est-à-dire la plupart du temps, ils ne participent pas et sont exclus de leur société, les Amazones réalisant

1. Il est drôle et navrant de constater que, dans l'esprit de beaucoup, à commencer J. J. Bachofen (l'auteur du célèbre ouvrage *Le Droit maternel*, 1861) et ses critiques ultérieurs, il faille convoquer la Grande Mère et autres cultes disparus pour justifier que des femmes aient eu le pouvoir.

2. C'est, à mon sens, le travers de l'ouvrage, par ailleurs riche et remarquable, d'Adrienne Mayor, *Les Amazones. Quand les femmes étaient les égales des hommes*, traduit en français en 2017.

absolument tout selon un mode de vie simple, voire sommaire. Elles n'ont besoin de rien ni de personne sauf si l'envie les en prend, lorsque par exemple les hommes sont conviés au sein du groupe pour satisfaire les besoins sexuels et assurer la reproduction. Libre à chacune de convoler avec les mêmes partenaires. Être une Amazone n'est pas un sacerdoce, l'amour et le compagnonnage sont tout à fait envisageables, cependant ils passent après la guerre. C'est pourquoi certains auteurs précisent qu'une Amazone acquiert le droit de se marier uniquement après avoir tué un certain nombre d'adversaires. Les plus extrêmes livrent une lutte sans merci aux hommes et au patriarcat, parfois teintée de misandrie (la haine des hommes), ce qui leur a valu le surnom de « tueuses d'hommes » ou de « contre les hommes » (une des traductions possibles d'*antianeirai*, le mot qu'emploie Homère pour les qualifier³), mais la plupart du temps les Amazones ne font pas de prosélytisme et n'imposent pas leur organisation sociale aux vaincus. D'emblée, l'exemple des Amazones montre que la domination masculine n'est pas irrévocable et que les Grecs ont eu à l'esprit, dès l'origine, la possibilité d'une organisation sociale différente, avec des femmes fortes, dominantes et surtout indépendantes. Les Amazones

3. « Anti » est une préposition destinée à montrer que deux réalités sont front à front, l'une devant l'autre. Par conséquent, elle ouvre plusieurs directions sémantiques, d'où des traductions comme « égales aux hommes », « à la place des hommes », « qui s'opposent aux hommes » ou encore « avant les hommes ». Nous y reviendrons dans le chapitre 8, p. 124.

présentent un mode de vie autosuffisant où les hommes sont des moyens de satisfaire des besoins naturels, n'ayant guère plus d'importance qu'un chou ou une pomme : ils sont nécessaires, jamais suffisants. La domination masculine n'est pas une fatalité. Voilà qui a de quoi terrifier plus d'un.

Sources et témoignages

Les Amazones, en raison de leur ancienneté et sans doute aussi de leur féminité, surtout de l'image qu'elles en donnent, sont spontanément rejetées dans le domaine des fadaises, elles ne correspondent ni à notre conception traditionnelle de l'histoire ni à celle de la femme. Elles ne sont pas les seules. Les héros masculins, Ulysse, Ajax, Orphée, sont eux aussi volontiers repoussés du côté des contes, sans que soit pris en considération le type de croyance et de vérité que les Grecs leur accordaient. En revanche, ce qui est tout bonnement hallucinant, c'est la cécité collective qui s'abat devant les sources et témoignages dès qu'ils concernent nos Amazones. Si le récit de l'histoire des Amazones n'avait pas été écrit, ce n'est pas faute de moyens : les témoignages visuels, textuels et matériels concernant les guerrières sont très nombreux. Dietrich von Bothmer, éminent conservateur du Metropolitan Museum de New York, a retrouvé et rassemblé dans un livre plus de 1 300 représentations des

Amazones sur des vases. Son ouvrage datant du milieu du ^{xx}^e siècle, d'autres ont été trouvées depuis. Quantité de villes ont été fondées par elles, la plupart des sanctuaires de Grèce ont un tombeau, une sculpture, une fresque évoquant les Amazones, à commencer par Athènes. Les traces écrites ne sont pas moins nombreuses. Les grands auteurs grecs puis romains, Homère (^{viii}^e siècle avant J.-C.), Hérodote, Pindare (^{vi}^e-^v^e siècle avant J.-C.), Platon (^v^e-^{iv}^e siècle avant J.-C.), Eschyle (^{vi}^e-^v^e siècle avant J.-C.), Pline (ⁱ^{er} siècle après J.-C.), Plutarque (ⁱ^{er}-ⁱⁱ^e siècle après J.-C.), les évoquent, le plus souvent avec admiration. D'autres, un peu moins connus, leur consacrent de copieux développements, comme Diodore de Sicile (ⁱ^{er} siècle avant J.-C.), Pausanias (ⁱⁱ^e siècle après J.-C.), Quintus de Smyrne (ⁱⁱⁱ^e-^{iv}^e siècle après J.-C.), Valère Maxime (ⁱ^{er} siècle après J.-C.), Quinte-Curce (ⁱ^{er} siècle après J.-C.). Dans les textes, dans les objets du quotidien, sur les vases qui servent chaque fois qu'il s'agit de servir à boire ou de remplir le garde-manger, dans le culte, plus tard sur les murs et les fresques des thermes et des maisons (comme la maison des Amazones à Pompéi), l'Amazone fait partie de la vie quotidienne, *ferox et invicta*, fière et invincible, comme Médée, et ce durant toute l'Antiquité, puisque les auteurs les plus tardifs, comme Nonnos de Panopolis ou Justin, les évoquent encore au ^{iv}^e ou ^v^e siècle après J.-C. Nous voilà face à un pan entier de la culture antique que nous ne voulons pas voir, comme s'il était invisible, ou qu'il n'existait pas. Déceler

les causes de cet aveuglement collectif ne serait pas inintéressant, mais les tenants et aboutissants de l'invisibilisation féminine dans tous les domaines, dont l'histoire, ont déjà leurs spécialistes et commencent à être connus (même s'ils sont encore subis). Il semble plus urgent de faire entendre les voix singulières de ces soldates inconnues, de connaître leurs destins, leur histoire, et de les extraire de l'anonymat, antichambre de l'oubli, en leur rendant leurs noms.

Noms de noms !

À chacun ses faiblesses : les Grecs et les Romains adoraient les jeux sur les mots, notamment par le biais de l'étymologie. Celle-ci est une passion, qui, comme toutes les passions, est parfois trompeuse. Les Amazones en font les frais, leur nom pouvant se comprendre de plusieurs manières. Nous voici devant le cliché « en chef » qui existe depuis l'Antiquité : le nom d'« Amazone » signifierait « sans sein », avec une précision : *mastos* désignant le téton, « a » + « mazon » signifierait plutôt « sans mamelon », ce qui n'est pas exactement la même chose. Les représentations graphiques des guerrières les montrant avec leurs seins, il y a fort à penser que les Grecs et les Romains ne voyaient dans cette mythologie guère plus qu'un jeu de mots plaisant. Il faut mentionner cependant Hippocrate (v^e-iv^e siècle) rappelant que certains peuples